

et puissantes raisons que le vénéré Père Eymard, si éclairé de Dieu, a donné cette méthode à ses religieux et aux Agrégés du Très Saint Sacrement.

C'est la prière de Notre-Seigneur lui-même. En effet, Notre-Seigneur est venu sur la terre pour accomplir la religion parfaite. Dès sa naissance, il était déjà prêtre et victime et offrait à son Père un sacrifice parfait. Or le sacrifice est l'expression complète de la religion toute entière, laquelle se résume dans ces quatre grands devoirs désignés par la Théologie sous le nom de quatre fins du Sacrifice.

Notre-Seigneur a donc rendu perpétuels ces quatre grands devoirs dans le sacrifice continué de sa vie d'abord, puis à la Cène et sur la Croix où il consumma le sacrifice qu'il devait continuer à la Messe pendant la suite des siècles. Ces quatre grandes pensées ont donc été celles de l'oraison de Jésus-Christ en tant que prêtre et victime.

De plus, c'est la prière de l'Eglise notre Mère. L'Eglise a une prière authentique, absolue, unique, c'est le sacrifice de la Messe. Elle fait, il est vrai, prier ses enfants par l'Office divin, par des chants, des processions, des litanies, etc ..... mais ces prières ne sont que la préparation ou le complément du Sacrifice de la Messe.

C'est ainsi que tout le saint office tourne autour de la Messe : Matines et Laudes le précèdent et y préparent ; les autres Heures en sont l'action de grâces et comme le prolongement. En sorte que l'Eglise, en tant qu'Eglise, n'a qu'une grande prière officielle ; et le saint Sacrifice est offert pour rendre à Dieu les quatre grands devoirs de la religion.

Pourquoi donc n'unirions-nous pas notre prière à cette manière de prier qui est celle de Notre-Seigneur et de la Sainte Eglise, afin de la faire participer à la grandeur et à l'excellence de l'oraison divine ?

Il y a une raison particulière d'adopter cette méthode quand nous prions en présence du Très Saint Sacrement.

Le Saint Sacrement continue nuit et jour le sacrifice de la Messe. La présence permanente de Notre-Seigneur dans l'élévation des espèces eucharistiques est un état de victime perpétuelle : c'est un sacrifice incessant. C'est un état de mort qui se continue après le coup de l'immolation frappé sur l'Agneau de Dieu au moment de la Consécration.

Or, comme l'immolation du Christ à la consécration est un sacrifice et que tout sacrifice s'offre pour les quatre fins, il s'ensuit que le Christ qui garde jour et nuit l'état pris à la Consécration, perpétue par sa présence ininterrompue l'hommage